

Femme, Muse, Initiatrice¹

Erotique et érotisme

Par Rémi Boyer

La Littérature, parfois mieux que la Tradition, pour ce qui concerne l'Occident chrétien et surtout catholique, a su aborder l'arcane de l'Éternel Féminin, avec lequel le questeur doit se confronter, que cela soit par la chair ou par l'esprit qui sont, de toute manière, inséparables. La chair enseigne l'esprit, l'esprit enseigne la chair. Érotique et érotisme se fondent.

La question de la Transcendance du Féminin, qui mériterait un très long développement, impossible dans ce cadre, est centrale tant dans le monde des Traditions que dans le monde des Arts. La Femme fut en effet reconnue par les avant-gardes artistiques et par les traditions initiatiques comme à la fois clef et gardienne de l'Initiation, comme à la fois médiatrice et couronne, même si ce ne fut pas sans confusion, sans refoulement, ni sans arrière-pensée, aussi bien du côté des avant-gardes que du côté des traditions. Cela conduisit traditions et avant-gardes à énoncer les fondements d'une métaphysique du sexe, une Erotique, qui eut parfois son prolongement naturel dans une métaphysique de la folie.

Je propose, au lieu d'un exposé construit, architecturé, élaboré mais faussement cohérent, une dérive aléatoire, incertaine, sur l'Océan secret de la Féminité pour rejoindre les sables de la rive composée par quelques écrits de Raymond Abellio.

Nous parlerons d'amour, de fusion, d'immortalité, d'alchimie interne, de sexualité, de poésie finalement.

« La femme est par essence
l'animatrice et l'inspiratrice,
c'est elle qui fait jaillir l'illumination au cœur de l'homme et l'homme en étant devenu
conscient s'exprime en poète, se conduit en chevalier
et agit en Mage.
Mage-Prêtre qui célèbre un culte dont la femme devient Déesse.
La Femme devenant elle,
la prêtresse d'un Dieu
qui ne demande qu'abandon,
liberté et mystère. »

Valentin Bresle²

¹ Texte, modifié et complété, d'une intervention au Colloque international *A Transcendência no Femino*, 29, 30 & 31 octobre 2011, Quinta de Regaleira, Sintra, Portugal.

² Toutes les citations de Valentin Bresle (1892-1978) sont extraites des fascicules périodiques publiés à partir de 1944 sous le titre *Thesaurus sapientiae et magiae*. En 1999, les éditions Ramuel publièrent trois de ces fascicules (1944-1947) sous le titre *Thesaurus magiae : encyclopédie du poétisme et des sciences*.

Dans un monde dénaturé qui confond génitalité et sexualité, puis sexualité et érotisme, l'érotisme ou mieux l'Érotique demeure réservée, aujourd'hui comme hier, aujourd'hui plus qu'hier, à une élite. L'Érotique n'est pas cette désespérance que les humains confondent avec l'amour quand ils lancent aveuglément un pont au-dessus de leur propre vide, pour ne pas affronter leur propre absence, pour rejoindre une image qu'ils ont eux-mêmes créée à leur insu.

L'Amour est Fusion, résorption dans l'Un, simplification, ni moi ni autre. En ce sens, l'Érotique est bien une initiation minimale et minimaliste, comme l'est toute initiation au Réel.

L'Érotique sacrée est une Hiérogamie, Science des trois somas, végétal, minéral, céleste, en lesquels l'Êtreté, composée de trois essences fusionnées, s'est déposée.

L'Érotique, Geste d'un Fou, Queste d'un Fou, après avoir fait parcourir à l'adepte le labyrinthe de tous les masques du Grand Jeu, lui offre enfin la contemplation de son propre visage, en soi et par soi, de son propre vide, dans lequel émerge, Nature essentielle et secrète, la Shakti interne.

Devenus Dieu/Déesse dans l'Éternel instant, l'adepte et sa shakti, fondus en une seule entité non-humaine, plus qu'humaine, parce que divine, échappent à tout jeu, ils sont le Jeu. L'Érotique est un Geste sacré fondamental, il ne s'enseigne pas, il ne se transmet pas, il jaillit du plus profond de l'Être, de l'au-delà des temps, du Vouloir tendu à se rompre vers le Réel.

Geste parfait, exalté par la Queste, à la fois art divin et artisanat sacré, l'Érotique fait de l'adepte un divin sculpteur du Chaos.

L'érotique sacrée, trouve l'un de ses fondements - non sa justification, l'axe de l'Être demeure, il ne saurait se justifier, ni s'expliquer - dans une pure perception de l'univers par les sens, un accroissement sensoriel jusqu'à l'extase. L'Univers et les mondes ne sont que gammes sensuelles infinies sur lesquelles jouent étrangement une conscience réellement libre, mais relativement prisonnière d'elle-même par le jeu subtil des identifications, par les contractions de la conscience, qui sépare, et génère les formes et les êtres multiples, nous compris en tant qu'« ego », « moi », « personne ». Cependant les manifestations ou les émanations de la conscience universelle sont la conscience elle-même.

Selon certaines traditions d'Orient, le premier de tous les sens est le toucher, il est même le seul, les autres sens ne sont alors que les prolongements du toucher. Toucher, odorat, goût, audition, vue et pensée dans un unique étirement. Nous connaissons le rôle subtil et puissant des odeurs dans le jeu amoureux. On aime à goûter l'autre. La voix, le regard caressent, ou blessent. Une pensée touche. La pensée ne serait que le toucher le plus subtil, le plus incertain, le plus fugace, art de la mémoire, manipulateur des fantasmes, si une hypertrophie artificielle n'avait permis à ce sens de se prendre pour une entité douée d'existence indépendante, le rendant du même coup inopérant.

Une femme, Catherine Pozzi, à qui Paul Valéry a beaucoup emprunté, fait parler la peau, "Je sens donc je suis" hurle-t-elle :

« J'ai deux corps, CHAIR-ET-SANG et PLAISIR-ET-PEINE : CHAIR-ET-SANG est un endormi, PLAISIR-ET-PEINE est comme un cri ; ils sont toujours inséparables.

CHAIR-ET-SANG est un carbure d'hydrogène à très grosses molécules. PLAISIR-ET-PEINE est si ténu que Lucrèce en fit un poème. Tout le monde parle à CHAIR-ET-SANG, je ne parle qu'à PLAISIR-ET-PEINE.

CHAIR-ET-SANG paraît persister, mais suit la seconde loi de thermodynamique et finit mal. PLAISIR-ET-PEINE paraît s'anéantir à la vitesse du cadran à secondes, et il a l'immortalité.

Je quitterai CHAIR-ET-SANG un jour, emmené par PLAISIR-ET-PEINE. Mais vers où, Vierge souveraine ?

Mais que faire, pour me préserver des hasards de l'éternité ?³ »

De son côté, Raymond Abellio remarque : « Dès que nous sortons de nos limites physiques, notre esprit s'égare. Cette peau où nous fûmes enfermés au sortir de l'Eden et qui marqua notre « déchéance », cette peau par quoi nous fûmes coupés de notre transparente participation à l'univers, voici qu'elle devient brûlante, mais cette « dilatation » ne s'ouvre qu'à notre nostalgie de l'illimité. »⁴

Nous retrouverons le thème de la peau, associé à la spatialité chez l'homme et la femme dans *La Structure absolue*.

La dualité érotique apparente trouve son accomplissement et son autoanéantissement dans une Orgie ou Férie mystique qui rétablit la Volonté absolue dans son ontologie propre qui est Absolue Liberté. L'Univers n'est que Corps et Lieu de Liberté. Matière et Esprit sont Un. Illusion et Réel sont Un. Tout n'est qu'une question de toucher, doigté de sculpteur-démiurge dont l'argile est son propre chaos. Sous ses doigts, naissent autant de faux dieux que de golems, jusqu'à cet instant magique d'éternité, d'internité, où Shakti lui révèle le Divin Toucher.

Dès lors l'Érotique, et l'érotisme sacralisé, est à la fois la Voie la plus directe et la plus périlleuse pour l'adepte, devenu, par Shakti, qui se dévoile et se révèle, en même temps qu'elle dévoile et révèle, le *Maître des Mains*, tel Orphée qui tire des cordes de sa Lyre, tant la musique des sphères, que les sons-racines du Réel.

Shakti Muse et Initiatrice

« La Femme, les fleurs ; la Fleur, les femmes parfums subtils, prenants ou tenaces de l'une, des autres. Femmes fleurs, calices ou cassolettes secrètes d'une même coupe

³ Pozzi, Catherine. *Peau d'âme*. Paris, La Différence, 1990.

⁴ Abellio, Raymond. *Dans une âme et un corps*. Paris, Gallimard-nrf, 1973, p. 73.

de volupté totale, de volupté cosmique, et pour tout dire: divine. Coupe offerte à Dieu, cassolette offerte aux dieux tendue vers l'Homme-poète assoiffé d'infini. »

Valentin Bresle

L'Érotique est une tension inconditionnelle vers l'Absolue Liberté, ou bien est-elle une émergence de l'Absolue Liberté en l'Être qui joue avec lui-même, l'espace de l'instant, s'enchaînant volontairement dans la gangue épaisse et trouble du monde conçu, pour autoriser, s'offrir, la manifestation de pure beauté de cette Liberté qui ne peut s'exprimer hors du point sans l'Êtreté de la Shakti.

Le shivaïsme non-duel a probablement fourni toutes les formes possibles d'érotisation de la Queste. Sur la Voie shivaïte des Pléiades, l'une des Voies du Kailash, Montagne sacrée et carrefour des Voies du Réel, le corps de l'adepte, homme ou femme, est dit Temple des Mille Déeses. Chacune est une émanation de la Shakti, la Déesse du Centre, et chacune est gardienne d'un Feu de l'Arbre Merveilleux, dont il est dit que seul celui qui est pur peut le contempler, au beau milieu du lac sacré. De chaque fusion de l'adepte avec une déesse, naît un feu vivant, bleu et froid, qui puise sa force dans le Vide. Lorsque l'adepte a fait naître tous les Feux de l'Arbre divin, alors le corps bleu du dieu jaillit du corps de l'adepte. L'adepte disparaît. Il n'a jamais existé, seul Cela, le Dieu/Déesse bleu, demeure. Cette poésie opérative relève à la fois des voies d'éveil et des voies du corps de gloire ou alchimies internes.

Dans cette forme rare et sophistiquée de shaktisme, la Shakti est tant interne qu'externe, mais elle est toujours une manifestation tangible de la Déesse du Centre, la parèdre de Shiva. L'adepte ne devient Shiva, symboliquement et réellement, que par, et en, Shakti.

Cette ascèse culmine dans la Voie secrète des parfums, fusion d'essences subtiles qui s'unissent et se transmutent selon des processus alchimiques, jusqu'à ce que l'Anthéos du couple divin, Shiva/Shakti libère le Parfum primitif, archétypal et interne. Dissolution et destruction du monde. Émergence du Réel.

Enfin l'Érotique est voie de Liberté, et Shakti est lieu de Liberté, en même temps que le Mausolée que rejoindra l'adepte au moment de la mort du corps.

« ... Ensuite, s'élevant d'elle-même vers sa propre intelligence, l'âme se trouve au cinquième degré, où la Vénus céleste en personne & non imaginaire se montre à elle, sans toutefois apparaître dans la totale plénitude de sa beauté, qui ne peut être comprise par une intelligence singulière. Or l'âme, avide & assoiffée de la Vénus céleste cherche à unir son propre esprit singulier à l'esprit universel & premier, premier entre toutes les créatures, & universelle demeure de la beauté idéale. L'âme, parvenant à celle-ci atteint le sixième degré, & termine son cheminement. Il ne lui est pas permis d'accéder au septième degré, sabbat de l'amour céleste, ni de s'élever au-delà encore: ici, elle doit se reposer, heureuse, comme si elle était parvenue à son but, aux côtés du Père, source première de toute beauté. »

Pic de la Mirandole,
Commentaire sur une chanson d'amour de Jérôme Benivieni.

Alchimies internes

« Les possibilités du *don* chez la femme dépassent de beaucoup le plan simplement humain et quotidien pour toucher et communier au plan divin et éternel, c'est-à-dire en dehors du temps qui se mesure.

Pour la femme comme pour Dieu, il y a un *temps* (et un *espace*) qui ne se mesure que parce qu'il est : *sum qui Sum.* »

Valentin Bresle

L'alchimie interne est l'expression la plus subtil de l'amour divin incarné, à la fois poétique, magique et technique, elle demeure la Voie parfaite, et constitue le pyramidion secret de toutes les traditions, en Orient comme en Occident. Seuls les périphériques culturels présentent des différences.

Toute technique réelle (conduisant au Réel) peut libérer chez l'être en Queste les conditions et les arcanes des voies internes. Mais ce fait est suffisamment rare pour être considéré comme une bénédiction des dieux, ou de Dieu, une grâce, par les anciens. Même si le savoir est pour le moment largement inconscient, il est inscrit en l'être de façon indélébile, il s'agit d'un secret de la Nature.

Dans le domaine des alchimies internes, la seule connaissance est celle qui vient de l'Être, celle qui se conquiert *hic et nunc*. Dans ce domaine, les livres sont inutiles et le plus souvent ne peuvent que dérouter.

Nous trouvons chez Raymond Abellio des références explicites aux alchimies internes, en voici une :

« On s'exalte dans le rapt, on se fond dans l'émotion, on s'abîme dans le désir désordonné du rut, on pose des mains patriciennes et divinatoires sur des muscles palpitants, torturés, extasiés, lustrés par une sorte de foi sauvage dans le présent et dans l'avenir, sanctifiés enfin, je dis bien par cette formidable communion du sang et de l'esprit qui crèvent leur frontière et s'envahissent l'un l'autre ; et pourtant on est toujours sur le cercle, et l'amour boucle la boucle, pas plus. »

Mais, quelques lignes plus loin, il ajoute :

« Je dis que celui qui, dans l'amour, retrouve pour le vivre le sens de ce symbole éternel de la roue, du cercle circonscrit à la croix, celui-là est aussi bien près de trouver le vrai Dieu ; sinon, c'est un rustre. »⁵

⁵ Abellio, Raymond. *Heureux les pacifiques*. Paris, Le Portulan, 1950, p. 335.

Nous retrouvons toute l'ambiguïté du nombre 9, et du cercle qui lui est symboliquement associé, ambiguïté que la tradition juive, familière à Raymond Abellio, avait relevée. Le cercle protège mais enferme également. Il faut s'en libérer en passant de la réplication ternaire au quaternaire, de la périphérie au centre, par élévation.

De manière stricte, ne demeurent que trois possibilités ou plutôt offrandes, trois modalités que l'on rencontre dans la littérature, pensons au Quichotte de Cervantès ou à la Divine Comédie de Dante, ou dans l'art, rappelons-nous Lima de Freitas, Louis Cattiaux, Victor Brauner, parmi d'autres :

Alchimie interne en couple avec sacralisation de l'acte sexuel qui devient un acte liturgique, magique et alchimique primordial. Le couple n'est plus humain mais divin, et réellement, l'acte sexuel devient acte premier, nouménal, pure célébration de la vie divine. Dans ce cas, le jeu des énergies diffère totalement de celui d'un couple humain, et Pneuma, le souffle, permet la réalisation de Soma, la liqueur d'immortalité. Soma est externe/interne. L'accent est mis sur la réalisation de Soma et par Soma.

Alchimie interne en couple avec sacralisation de la sexualité par le non passage à l'acte. C'est le grand principe de l'Amour Courtois. Ici Pneuma est essentiel, le Soma interne naît tardivement de l'œuvre de Pneuma, mais immédiatement avec toute sa potentialité. Eventuellement, les ingrédients d'un Soma externe peuvent être utilisés séparément ou ensemble (sel, soufre, mercure, alkaest), pour assister le processus, ou en fixer certaines étapes. Cette Voie fut célébrée notamment dans l'Erotique des Troubadours et par de nombreux poètes. Elle n'est pas absente, nous y reviendrons, du Fado, qui peut être entendu comme un art courtois et de la philosophie de la Saudade.

Alchimie interne combinant les deux processus précédents, la Shakti interne pour l'homme se manifeste à travers deux shaktis (deux femmes), le Dieu solaire interne pour la femme, se manifeste à travers deux hommes, l'un dans le cadre de l'Amour Courtois, l'autre dans le cadre de la sacralisation de l'acte sexuel. C'est l'Époux et le Frère ou l'Épouse et la Sœur.

Ces trois Voies idéales, sinon idéalisées, souvent fantasmées, peuvent prendre des formes multiples. Elles évoquent peut-être les « trois faims essentielles » que Raymond Abellio veut réhabiliter dans un équilibre créateur entre le principe femelle et le principe mâle⁶. Toutes les expressions autres sont en fait des dérivés, des adaptations, des idiosyncrasies, voire des substitutions, de ces trois postures sacrées, conditionnés plus ou moins par des contextes de réalisation incomplets, inadaptés, voire hostiles. C'est le cas de ceux qui travaillent seuls, sans le support d'une altérité de chair, mais avec une altérité abstraite, proposition que l'on retrouve, énoncée ouvertement, dans certains grands courants traditionnels et monastiques tandis que la plupart des religions ont conservé les traditions d'alchimie interne de manière

⁶ Abellio, Raymond. *Heureux les pacifiques*. Paris, Le Portulan, 1950, p. 393.

totale­ment occul­te, y com­pris le chris­tianisme, en les habill­ant de leurs croyances et de leur cul­ture.

Lorsque j'ai sou­mis à Robert Amadou, mon vieux com­pagnon de route, ce propos publié en 1998 au Portugal dans mon premier livre, *Le Fou de Shakti*, ce dernier me fit part de remarques pertinentes⁸. Les voici :

« C'est un texte excellent mais un texte païen.

L'amour qui est fusion, cela entre dans l'ordre du cosmique, du naturel. Mais il y a le Transcendant et la Révélation. Tu sais combien m'importe, personnellement, intellectuellement, spirituellement, l'articulation – pour l'achèvement du paganisme et pour la réalisation du chistianisme – de l'un sur l'autre.

Ah ! Comment le Fou de Shakti réussit son tour en devenant Fou du Christ, c'est toute l'affaire. La sagesse créée est déchue. Nous devons la sauver avec tout le créé, grâce (le mot est à prendre à la lettre) à la vertu de la Sagesse incréée, par qui se communique l'énergie divine.

La Vierge Marie et l'Eglise préfigurent, *en réalité*, la réhabilitation de la sagesse créée, réunie avec la sagesse incréée (cf la Shekinah de la tradition hébraïque). C'est le travail initiatique, tu le sais, c'est cette transformation – des autres de toutes sortes et de soi – que l'alchimie spécifie en l'appelant transmutation. Mais tout cela ne peut s'entendre et s'accomplir que sous l'éclairage de l'Incarnation, le seul dogme au fond, et il contient tous les autres.

La Shakti est voilée, ou trop nue. »

L'impossibilité absolue de représentation du nu féminin, par quelque art que ce soit, par quelque artiste que ce soit, est une indication de la nature transcendante et immanente de la Féminité comme du lien, secret et sacré, qui unit la Femme et l'Intervalle.

L'érotique possède l'intuition de cette voie sans voie, mais point sans issue, sans jamais pouvoir ni l'indiquer, ni l'exprimer pleinement ou réellement.

La nudité féminine convoque tout le créé, tout l'incrée, toute la Beauté et la totalité de l'Art.

Elle invoque l'Être et le non-Être et pourtant les transcende.

La nudité de la Femme est le plus grand mystère pour qui a appris à *Voir* et à *Aimer*.

Elle évoque, en langue des oiseaux, paradoxalement et par le renversement du NU en UN, la verticalité de l'Absoluité plutôt que l'étendue de l'Êtreté.

L'Ereignis, la merveille, peut être reconnue et célébrée en toute chose mais excellemment dans l'Eros féminin.

Dans un monde voué au mythe prométhéen de la rentabilité, qui oppose la modernité à l'Initiation, l'Érotique demeure l'un des derniers gestes sacrés, inscrivant la magnificence du mythe d'Orphée qui célèbre la beauté et la créativité seulement

⁷ Boyer, Rémi. *Le Fou de Shakti*, édition franco-portugaise, Éditions Hugin, Lisbonne, 1998.

⁸ Lettre à l'auteur datée du 23/11/95.

pour elles-mêmes. Notre monde prométhéen demande aux êtres humains *d'avoir et de faire* pour espérer *être*, alors que le monde orphique, symbolisant ici le monde de la Tradition tout entier, sait que la réalisation n'est accessible que par la conquête, ici et maintenant de la Citadelle de l'Être, conquête qui exige la dissolution de l'avoir et du faire.

Qu'en est-il chez Raymond Abellio qui, manifestement, avait le pressentiment et la connaissance du principe à l'œuvre dans l'Érotique, sacrée ou profane ? Tous ces sujets lui étaient familiers.

Il évoque l'association de femmes « originelles » et de « jeunes étudiantes moins instinctives, plus raisonneuses, désintéressées », peut-être pour faire chemin vers la « femme ultime » dont il a l'intuition, le fort pressentiment et qu'il recherche plus ou moins consciemment selon les moments.

« J'appelle femme *ultime*, dit-il, celle qui affronte et traverse le déluge sans dissolution. Celle, par conséquent, qui réussit à *rétablir* en elle, au terme de cette « évolution », l'unité du corps et de l'esprit, en portant sa féminité et sa virilité conjointes à l'intensité absolue de leur qualité.

Cette unité n'est pas naturelle, elle est transcendantale.

Il y faut une véritable *conversion* des puissances opposées de la virilité et de la féminité.

L'observation capitale est alors celle-ci : Cette conversion, la femme ne peut y atteindre seule, il y faut l'aide de l'homme, ou plutôt, d'un homme. »⁹

Il soutient la croyance selon laquelle l'homme n'a pas besoin de la femme pour réaliser cette unité, alors que « la femme ne devient ultime que par la rencontre abrupte de l'homme qu'il lui faut »¹⁰. Cette croyance, voire ce préjugé, est courante dans les milieux traditionnels de l'époque, comme d'ailleurs les préjugés tenaces envers les homosexuels, influencés par la vision déformée et trop dualiste d'un Julius Evola, notamment, et d'une connaissance alors très limitée et erronée du tantrisme autour d'une sexualisation aussi exagérée qu'incomprise.

Raymond Abellio s'interroge : « Dans le couple de Shiva et Shakti peut-on isoler la déesse ? Jésus dit : « Je l'attirerai pour la rendre mâle. » Lui faut-il un homme intermédiaire et qui soit un homme accompli ? Sans cet homme, y a-t-il ou n'y-a-t-il pas de *femme ultime* ? »¹¹.

Et il conclut pratiquement : « la féminité ultime est intérieure à l'homme accompli ; l'homme accompli est extérieur à la femme ultime. Ce qui semble dire que cette dernière, en tant que femme séparée ne se suffit pas »¹². Très curieusement, il ne s'extrait pas d'une vision plutôt patriarcale de la tradition. En effet, le shivaïsme, d'essence non-duelle, enseigne : « Shakti vinâ, Shiva shava » : « Sans Shakti, Shiva est un cadavre ». Il ne s'agit pas de réaliser Shiva mais bien le couple Shiva-Shakti.

⁹ Abellio, Raymond. *Dans une âme et un corps*. Paris, Gallimard-nrf, 1973, p. 60.

¹⁰ Abellio, Raymond. *Dans une âme et un corps*. Paris, Gallimard-nrf, 1973, p. 61.

¹¹ Abellio, Raymond. *Dans une âme et un corps*. Paris, Gallimard-nrf, 1973, p. 20.

¹² Abellio, Raymond. *Dans une âme et un corps*. Paris, Gallimard-nrf, 1973, p. 20.

Pourtant, Abellio, lucide, se garde de multiples chausse-trapes qui jonchent ce chemin : fausse égalité entre les sexes, libertinage, facilité... très conscient de la nécessité d'une axialité, d'une présence indispensable à l'instant, d'un accès à volonté au silence.

Il aura sans doute cherché la « femme ultime » toute sa vie, tout en repoussant l'idée « d'avoir encore besoin d'élire une femme déterminée »¹³, à travers une ou plusieurs femmes associées, avec de nombreuses déceptions, un mélange d'attrance et de retenue pour « la légende du mystère de la femme »¹⁴, mais aussi parfois avec beaucoup de reconnaissance. Il écrit ainsi : « elles m'ont mis sur la voie mieux que les prêtres... »¹⁵. Il aura aussi identifié la fonction féminine de façon plus large. « La foule aussi est femme » dit-il, reconnaissant la fonction de shakti d'une assemblée plus ou moins nombreuse. La femme tantôt succube, tantôt déesse comme Gina¹⁶ le fascine et l'inquiète mais la femme reste, consciemment ou non, « l'autel de la divinité »¹⁷.

Ce qu'il n'arrive pas à reconnaître chez une seule femme, il cherche à l'assembler à travers plusieurs femmes, Gina et Lucie, Lucie et Gina, sans oublier Catherine, dans *Heureux les pacifiques*, auxquelles s'ajoutent des femmes de passage ou même juste entrevues, parfois « femmes de crucifixion »¹⁸. Toujours se pose la question de leur servitude et de leur liberté, de leur capacité à se faire refuge pour elle-même et pour leur amant, se mettre à l'abri du désir au cœur même du désir. Voici ce qu'il écrit de Catherine :

« Elle éveillait en vous des appétits de mâle vorace et vous plaçait en même temps devant cette évidence, proprement spirituelle, que vous ne pouviez pas être une brute. Elle vous élevait par l'esprit, elle réalisait au fond de vous-même, à votre insu, cette alliance merveilleuse et suspecte du sexe et du cerveau par quoi l'homme moderne croit raffiner sur l'amour. »¹⁹

L'amour justement, semble échapper souvent à Raymond Abellio sauf peut-être quand il reconnaît en toute simplicité « un courant de vie libre et tranquille »²⁰ qui va d'elles, les femmes, à lui. Il reconnaît le jeu, à l'œuvre dans ses relations avec les femmes comme avec les idées, mais c'est « l'essentiel » qu'il recherche, et le jeu n'y conduit pas. Il y a chez Raymond Abellio une tension entre la femme-mystère, héritée notamment du *Fin'Amors*, et la femme d'aujourd'hui, qui se veut libre, sexuellement, socialement et culturellement, tension qu'il résout en reconnaissant en cette dernière « l'image idéalement simple et accueillante dont nous avons pu si souvent rêver », à qui rendre « ce culte qui est de toujours »²¹.

Et puis, il y a M.C. dans son journal de 1971²², si présente, si absente, qui pourrait être cette femme ultime tant recherchée mais qui reste insaisissable. Elle est

¹³ Abellio, Raymond. *Dans une âme et un corps*. Paris, Gallimard-nrf, 1973, p. 20.

¹⁴ Abellio, Raymond. *Heureux les pacifiques*. Paris, Le Portulan, 1950, p. 90.

¹⁵ Abellio, Raymond. *Heureux les pacifiques*. Paris, Le Portulan, 1950, p. 17.

¹⁶ Abellio, Raymond. *Heureux les pacifiques*. Paris, Le Portulan, 1950, p. 90.

¹⁷ Abellio, Raymond. *Dans une âme et un corps*. Paris, Gallimard-nrf, 1973, p. 235.

¹⁸ Abellio, Raymond. *Heureux les pacifiques*. Paris, Le Portulan, 1950, p. 326.

¹⁹ Abellio, Raymond. *Heureux les pacifiques*. Paris, Le Portulan, 1950, p. 130.

²⁰ Abellio, Raymond. *Heureux les pacifiques*. Paris, Le Portulan, 1950, p. 197.

²¹ Abellio, Raymond. *Dans une âme et un corps*. Paris, Gallimard-nrf, 1973, p. 234-235.

²² Abellio, Raymond. *Dans une âme et un corps*. Paris, Gallimard-nrf, 1973.

peut-être ultime pour lui en raison justement de cette insaisissabilité, laissant ainsi la place à la Femme divine, la Sophia avec laquelle, elle se confond dans l'instant présent.

Pour conclure cette intervention sans tirer de conclusions sur le rapport, nécessairement complexe au vu des changements sociétaux traversés, de Raymond Abellio aux femmes comme à l'Eternel Féminin, remarquons à quel point, il connaît la clé :

« L'expérience du moment présent, dit-il dans son journal de 1971²³, est la seule qui compte. Que l'éveil soit perpétuel. Un rappel à soi de la conscience qui supprime la notion même de rappel. Une permanente instantanéité d'où toute idée de répétition soit bannie. Telle est la limite. Telle est aussi la seule définition possible du « salut ». Mais, quand il n'est pas encore permanent et qu'on n'y atteint qu'à certains instants privilégiés, il faut savoir *saluer* le salut. C'est un des meilleurs yogas que je connaisse. L'ange disant : *Je vous salue, Marie*. Mesurer ce que ce mot contient : toute l'irruption en nous du temps maîtrisé par la Femme divine, qui est l'éternelle Sophia. »

²³ Abellio, Raymond. *Dans une âme et un corps*. Paris, Gallimard-nrf, 1973, p. 132-133.